



# DES JACQUETS SUR LES CAUSSES

LE LOT SUR LA ROUTE DE COMPOSTELLE



Le Conseil général  
vous invite  
à la découverte.

**LOT**  
CONSEIL GÉNÉRAL

## LES GRANDS PÈLERINAGES DE LA CHRÉTIENTÉ

Entre le XI<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, le pèlerinage est l'une des formes les plus fréquentes et intenses de la piété populaire. Le pèlerinage chrétien se concentre sur de grands sanctuaires bâtis autour du tombeau d'un saint et concerne trois destinations principales : Jérusalem, Rome et Saint-Jacques-de-Compostelle.

« Songe de Constantin et invention de la Sainte Croix ». La Légende dorée, Jacques de Voragine, fin du XII<sup>e</sup> siècle © BNF

Sainte Hélène, mère de l'empereur, aurait découvert la Croix de Jésus lors d'un pèlerinage en Palestine entrepris en 326. Le bois de la Croix est mis au jour sur le lieu du Calvaire, après que l'on ait fait détenir le temple de Vénus bâti par Hadrien afin d'y ériger la basilique du Saint-Sépulcre. Un miracle aurait permis de distinguer la Croix du Christ de celles des deux larons trouvées au même endroit.



L'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem conserve, selon la tradition chrétienne, le tombeau du Christ, construit sur la grotte où le corps de Jésus de Nazareth fut déposé après avoir été descendu de la croix.



La basilique Saint-Pierre de Rome est construite aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à l'emplacement de l'ancienne église érigée sous l'empereur Constantin au-dessus du tombeau du saint. Le pèlerinage romain prend réellement son essor au IX<sup>e</sup> siècle, lorsque la papauté organise son pouvoir temporel et que Rome est moins constamment menacée par les armes.



### ❖ Jérusalem

Le modèle commun aux grands centres de pèlerinage est Jérusalem, lieu de sépulture du Christ et centre spirituel de la Chrétienté. Au V<sup>e</sup> siècle, l'empereur Constantin et sa mère, Hélène, rapportent de Jérusalem plusieurs reliques ayant été en contact avec le Christ. De nombreux pèlerins marchent alors sur leurs traces, souvent dans l'intention de s'établir pour toujours dans la ville du Sauveur. Ils viennent se recueillir au Saint-Sépulcre, érigé par Constantin au-dessus du tombeau du Christ, à la grotte de sa naissance, à Bethléem, ainsi qu'au fleuve du Jourdain dans lequel il a été baptisé. D'autres pèlerinages émergent lorsque la prise de Jérusalem par les musulmans en 638 ne permet plus de s'embarquer pacifiquement pour la Terre Sainte.

« Pèlerins au Saint-Sépulcre », Le Livre des Merveilles, 1410 © BNF

Le pèlerinage à Jérusalem a servi de modèle aux grands pèlerinages chrétiens effectués vers de sanctuaires construits autour du tombeau d'un saint. Le lieu de sépulture du Christ attire au Moyen Âge de nombreux fidèles prêts à s'embarquer pour une longue et périlleuse navigation en Méditerranée.



« Martyre de saint Pierre », Bréviaire de Charles V, 1364 © BNF

Pierre est un des premiers disciples appelés par Jésus. Après la mort du Christ, il part à Rome où il prédiche l'Evangile, rassemblant les disciples du Christ et organisant l'Eglise romaine. Il meurt lors des grandes persécutions antichrétiennes de Néron. La légende raconte que se jugeant indigne de subir la même mort que le Christ, il aurait demandé à être crucifié la tête en bas.

### ❖ ROME

Rome est avec Jérusalem et Saint-Jacques-de-Compostelle l'un des trois grands pèlerinages chrétiens proclamés par le pape Alexandre VI à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Les pèlerins viennent se recueillir sur le tombeau de saint Pierre, choisi par le Christ pour être le chef de l'Eglise. Les reliques saintes conservées au Vatican attirent le fidèle qui peut également se rendre à la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, construite sur le lieu de la décollation de saint Paul. Rome est le lieu où l'Eglise naissante fut persécutée, torturée et crucifiée. Son pèlerinage est devenu le signe de l'attachement des chrétiens à l'Eglise.

### ❖ SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

Au début du IX<sup>e</sup> siècle, avec la découverte du tombeau de saint Jacques en Galice, située alors à la périphérie du monde connu, les chemins de pèlerinage chrétien trouvent leur aspect définitif. De l'Occident à l'Orient, l'Europe se couvre d'un réseau de voies de pèlerinage. Le pèlerin entame ce voyage vers un lieu sacré pour affirmer sa foi dans l'effort et la souffrance, souvent poussé par l'espoir d'obtenir une grâce. Il met ses pas dans les pas de Dieu. Cet acte ne constitue en aucun cas une obligation. C'est un acte de foi volontaire et délibéré et le pèlerin seul en fixe la destination et le moment.



Cathédrale Saint-Jacques de Compostelle. La première église est construite par Alphonse II le Chaste (791-835) au début du IX<sup>e</sup> siècle. La cathédrale actuelle est un édifice roman, construit en granite, dont les travaux ont débuté en 1075. La façade ouest de facture baroque churriguèresque est bâtie entre 1738 et 1750 en intégrant les deux tours datant du Moyen Âge.



Le Conseil général  
vous invite  
à la découverte.

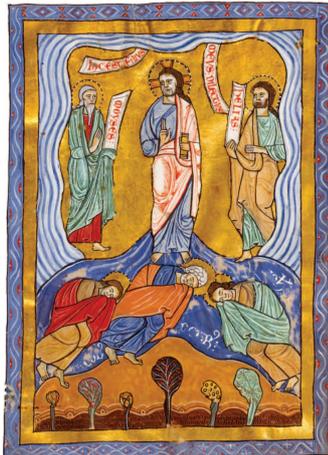
**LOT**  
CONSEIL GÉNÉRAL

## Jacques : un saint aux multiples facettes

Les origines de Compostelle relèvent davantage de la légende que de la réalité historique. Cette légende s'est construite à partir d'éléments de la Bible, enrichis d'apports successifs aux premiers siècles du christianisme où s'écrivaient les « Vies » des saints.

### ❖ L'APÔTRE

Jacques entend l'appel du Christ alors qu'il pêche sur le lac de Tibériade en compagnie de Jean l'Évangéliste, son frère cadet. Ils abandonnent aussitôt barque et filets et partent rejoindre le Christ dont ils deviennent des intimes. Jacques dit le Majeur, épithète qui lui vient de son ancienneté au sein des appelés du Christ, est parmi les trois apôtres à assister à la Transfiguration et à l'agonie du Christ sur le mont des Oliviers. On sait peu de choses de la vie du saint et il est difficile de démêler le légendaire de l'histoire. Selon la tradition, à la mort de Jésus, le monde connu aurait été partagé entre les douze apôtres pour la prédication de l'Évangile. L'Espagne est attribuée à saint Jacques qui s'y rend. Sa mission se révèle stérile. Poursuivi par les païens, il est contraint de se cacher sur les hauteurs. Plusieurs miracles lui permettent de se réfugier dans une grotte et de trouver une source. Découragé, il retourne bientôt à Jérusalem où il convertit des prêtres hérétiques. Le roi Hérode ordonne sa décapitation sans doute vers 44.



« La Transfiguration ». Recueil liturgique et historique concernant Cluny de Pierre le Vénéérable, fin du XII<sup>e</sup> siècle. © BNF. Jacques assiste, avec Pierre et Jean, à des événements importants de la vie de Jésus : résurrection de la fille du chef de la synagogue, Transfiguration, la prière de Jésus au Mont des Oliviers. Enfin, Jacques est cité parmi les témoins de la troisième apparition de Jésus après sa mort, sur les bords du lac de Tibériade.



« Décapitation de saint Jacques le Majeur », Psalterium, 1230 © BNF. Jacques est le seul apôtre dont la mort est rapportée dans le Nouveau Testament : « Il (Hérode) fit péir par le glaive Jacques, frère de Jean. » (Actes, XII,2)



« Scène de la vie de saint Jacques le Majeur », Bréviaire de Jean, duc de Bedford, 1424 © BNF.

Selon la tradition chrétienne, un an après la mort du Christ Jacques serait parti pour l'Espagne où son travail d'évangélisation rencontre de multiples obstacles et difficultés. Il obtient cependant de nombreuses conversions.



« Translation de saint Jacques le Majeur », Vies de saints, 1327 © BNF.

Aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles furent écrites les légendes de la Translation qui racontent la venue du corps de saint Jacques à Padrón en Galice. Après le martyre, deux des disciples de saint Jacques déroberent son corps et prennent place dans une barque en pierre, sans voile ni gouvernail. Guidés par la main de Dieu, ils accostent à Padrón, nom qui signifie pierre en galicien.



« Saint Jacques le Majeur vainqueur des Maures », Livre de noblesse, XVII<sup>e</sup> siècle © BNF.

La légende de saint Jacques tueur de Maures serait née au cours de la bataille de Clavijo en 844. Il serait apparu monté sur un cheval blanc, déployant un grand étendard blanc au cours de la bataille qui opposa le roi chrétien des Asturies Ramire 1<sup>er</sup> à l'armée maure de d'Abd al-Rahman II. Galvanisée, l'armée chrétienne remporta la victoire.

### ❖ LE SAINT DE GALICE

La légende veut que le tombeau de saint Jacques ait été découvert par un ermite nommé Pélage qui reçut des anges la révélation de l'endroit où se trouvait la sépulture, au lieu-dit Compostelle. Peu après, Alphonse II, à la tête du royaume chrétien des Asturies, fait construire une première église, remplacée en 899 par un édifice plus grand. Au même moment, se forment des légendes expliquant comment le corps de saint Jacques est arrivé en Espagne de façon miraculeuse et y a été enseveli.

### ❖ LE MATAMORE, SAINT PATRON DE L'ESPAGNE

Les légendes qui font de Jacques l'évangéliste de l'Espagne apparaissent dans les textes avec les premiers efforts de Reconquista de la péninsule ibérique sur l'Islam au VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècle. Les royaumes chrétiens luttent alors sans trêve pour la reconquête de la péninsule.

La découverte en Galice du tombeau de saint Jacques au début du IX<sup>e</sup> siècle coïncide avec une époque turbulente. Les chroniques espagnoles s'emploient à bâtir une légende faisant de lui le saint cavalier descendant du ciel pour repousser les Maures. Le Matamore - exterminateur de Maures - est ainsi érigé en saint Patron de l'Espagne.



## CULTE ET ICONOGRAPHIE DE SAINT JACQUES



L'église de Salvaux adopte le vocable de Saint-Jacques-le-Majeur à l'occasion de sa reconstruction dans le deuxième quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Le changement de titulaire pourrait être lié au pèlerinage de Compostelle. Le village se situe en effet sur le passage des pèlerins venant de Rocamadour et descendant vers Agen. On dénombre dans le Lot cinq églises dédiées à saint Jacques, auxquelles s'ajoutent quelques chapelles et autels dédiés au saint.

Ce chapiteau de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, situé dans le cloître de la cathédrale Saint-Étienne de Cahors, représente un pèlerin, reconnaissable à sa coquille, et un personnage avec lequel il s'affronte.

Inventaire général Région Midi-Pyrénées © P. Hervé



Statue de Saint Jacques en bois sculpté, doré et peint, XVII<sup>e</sup> siècle, église paroissiale Notre-Dame du Fay de Figueras.

Nicolas Bru de Cassel général du Lot

En plus de la tunique et du manteau, saint Jacques porte généralement sur les épaules un mantellet, sorte de petite pèlerine sur laquelle sont cousues des coquilles. Toujours barbu, il est coiffé au nu-tête, tantôt pieds nus, tantôt chaussé de sandales ou de bottes. Son chapeau est habituellement à larges bords, relevés sur le devant et lambré de la coquille. Il tient à la main le long bourdon à pommeau auquel est suspendue une gourde. La panellette ou besace est rarement représentée. Il tient quelque fois le livre des apôtres.



### ❖ APOGÉE, DÉCLIN ET RENOUVEAU DU PÈLERINAGE

Au cours du X<sup>e</sup> siècle, la renommée du pèlerinage atteint la France. L'engouement touche d'abord les classes supérieures de la société bientôt suivies par des foules de pèlerins, les Jacquets. Devenu européen, le pèlerinage accompagne le vaste mouvement de Reconquista soutenu par les grands ordres religieux, notamment celui de Cluny. Le pèlerinage compostellan connaît son apogée entre 1100 et 1400 et devient le principal d'Occident, après celui de Rome. Les églises dédiées à saint Jacques et ses reliques se multiplient. À l'époque moderne, le succès du pèlerinage se trouve confronté aux critiques des humanistes et des réformateurs Luther et Calvin. Le pèlerinage de Compostelle connaît un regain fragile à la fin du XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le sillage de la Contre Réforme qui privilégie l'esprit de pénitence, la prière et la méditation chrétienne. Un net recul se manifeste dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle que les troubles révolutionnaires accentuent encore. Il faut attendre le milieu du XX<sup>e</sup> siècle pour que les fidèles catholiques manifestent un renouveau d'intérêt pour Saint-Jacques-de-Compostelle.



Cette clef de voûte de l'église Saint-Jacques-le-Majeur de Salvaux, représente le grand miracle de saint Jacques, rapporté par les Actes apocryphes. Alors que Jacques est emmené par un prêtre à Hérode pour être décapité, l'apôtre guérit un paralysique. Devant ce miracle, Josias, qui le trait par la corde, s'agenouilla et demanda le baptême, ce qui lui valut d'être décapité avec saint Jacques. Cette scène sculptée en médaillon au XIII<sup>e</sup> siècle est la plus ancienne représentation de saint Jacques connue dans le Lot.

### ❖ UNE PRODUCTION D'IMAGES VARIÉE

Au Moyen Âge, saint Jacques devient le patron des pèlerins, des chevaliers mais également des chapeliers en raison du chapeau à larges bords avec lequel il est habituellement représenté. Sa popularité entraîne l'appropriation de l'image du saint par les fidèles et la production d'images du figurant. Fréquemment représenté en pèlerin, saint Jacques est un cas unique où le saint, objet de la dévotion des pèlerins, s'identifie aux fidèles en marche vers le sanctuaire de son culte. Les artistes l'associent également tout naturellement aux disciples du Christ dans les représentations du collège des apôtres. Les épisodes de son séjour légendaire en Espagne ont également donné lieu à une riche iconographie illustrant ses nombreux miracles et ses victoires contre les Maures.

Tableau de Saint Roch, XVII<sup>e</sup> siècle, Église paroissiale de Bédure. Né à Montpellier, Roch se fait ermite et passe la plus grande partie de sa vie en pèlerinages. Sur le chemin du retour de Rome, il est atteint de la peste. Il se retire alors au fond d'un bois, où il est nourri par le chien d'un seigneur qui lui apporte chaque jour un pain doré à la table de son maître. Saint Roch est généralement représenté en pèlerin, arborant les coquilles Saint-Jacques devenues l'emblème de tous les pèlerinages chrétiens. Les stigmates de la peste, visibles sur sa jambe, permettent de le distinguer d'un simple pèlerin ou de saint Jacques.



Tableau Le miracle de Saragosse, XVII<sup>e</sup> siècle, Église Saint-Barthélemy de Cahors. Pierre Lamoignon de Ville de Cahors. Lors de son passage à Saragosse en Espagne, la Vierge serait apparue à saint Jacques, trépané sur un pilier de marbre et entourée d'anges. Cette vision est à l'origine d'un important pèlerinage à la basilique Notre-Dame du Pilière à Saragosse.

### ❖ SAINT JACQUES DANS LE LOT : LE SAINT PÈLERIN

Dans le Lot, on dénombre une trentaine de représentations individuelles de saint Jacques. Si en Europe, et notamment en Espagne, l'iconographie de saint Jacques reflète les multiples visages du saint, apôtre et pourfendeur de Maures, dans le Lot il est essentiellement représenté en pèlerin. Les représentations lotaises sont très majoritairement modernes et contemporaines. Les sculptures en bois sculpté, doré ou polychromé, sont caractéristiques de la production baroque des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les quelques treize vitraux identifiés ont été exécutés par les grands ateliers de verriers de Toulouse ou Bordeaux qui fournissaient le sud-ouest au XIX<sup>e</sup> siècle. Les quatre peintures sur toiles également répertoriées ne sont pas antérieures aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Le saint y est toujours représenté en pèlerin, ce qui peut entraîner une confusion avec saint Roch, un saint pèlerin largement représenté dans le Lot.



Le Conseil général  
vous invite  
à la découverte.

**LOT**  
CONSEIL GÉNÉRAL

## La VIA PODIENSIS, une construction INTELLECTUELLE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

### ❖ À L'ORIGINE DES CHEMINS : LE GUIDE DU PÈLERIN

Tout pèlerin de Compostelle connaît l'existence d'un document qui, depuis le Moyen Âge, aurait été le compagnon de route de ses prédécesseurs, le *Guide du Pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle*. A l'origine ce manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle n'est qu'un petit extrait du livre V d'une vaste compilation nommée *Liber Sancti Jacobi*, dédiée à la gloire de l'apôtre. Le Guide du Pèlerin détaille quatre routes en France convergeant vers Saint-Jacques-de-Compostelle et ayant pour référence des grands sanctuaires qui étaient des buts de pèlerinage réputés : les chemins de Tours, de Limoges, du Puy et le chemin de Toulouse. Trois d'entre eux fusionnent à Ostabat dans les Pyrénées-Atlantiques, puis les itinéraires se rejoignent à Puente la Reina en Espagne, pour former le *camino francés*. Le guide indique sommairement les lieux où les pèlerins doivent s'arrêter, les reliques à vénérer, les sanctuaires à visiter avant de parvenir à la cathédrale élevée à la gloire de saint Jacques.



### ❖ Une redécouverte récente

Le *Guide du Pèlerin* n'a été sorti de l'oubli et publié en latin qu'en 1882. La première édition française date de 1938. En 1879, les reliques de saint Jacques le Majeur et de ses disciples sont redécouvertes à Compostelle. Dans sa lettre apostolique *Deus Omnipotens* de novembre 1884, le pape Léon XIII officialise leur reconnaissance et invite les chrétiens à entreprendre de pieux pèlerinages au saint tombeau. Au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le pèlerinage vers Compostelle connaît un certain regain d'intérêt à l'initiative d'intellectuels et de chercheurs. Quelques uns entreprennent le voyage et cartographient les lieux en essayant de suivre au plus près les chemins décrits dans le *Guide du pèlerin*.

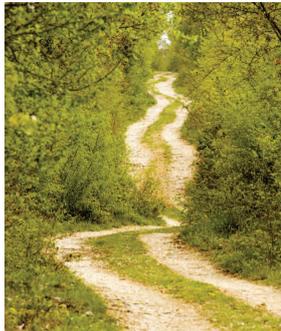
### ❖ La reconnaissance officielle européenne et internationale

L'engouement ne cesse ensuite de s'amplifier, bientôt relayé par les médias. Dans les années 1970, la Fédération Française de Randonnée Pédestre (FFRP) balise le chemin du Puy en tant que chemin de Grande Randonnée, GR 65, avec quelques variantes locales. En 1987, les quatre routes françaises et le chemin espagnol – le *camino francés* – sont reconnus au Conseil de l'Europe et deviennent le Premier Itinéraire Culturel Européen. Quelques 7 tronçons de ces chemins et 71 monuments sont inscrits depuis 1998 sur la liste du Patrimoine mondial de l'Humanité de l'UNESCO sous le titre officiel de « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » : le Lot compte trois tronçons labellisés et cinq monuments (l'hôpital de Figeac, le dolmen de Pech-Laglaire à Gréalou, le pont Valentré et la cathédrale Saint-Etienne de Cahors et le sanctuaire de Rocamadour).



## LES CHEMINS DE PÈLERINAGE

### au MOYEN-ÂGE



Romeu, roumieu désigne en occitan médiéval le pèlerin. On passe du pèlerin qui se rend à Rome à tout pèlerin qu'il aille à Compostelle ou à Jérusalem. Un chemin roumieu indique tous les chemins à vocation de pèlerinage.

#### ❖ Les chemins roumieux

Aucune archive ne permet donc de tracer avec précision les chemins empruntés par les pèlerins du Moyen Âge. En Quercy, comme ailleurs, ces chemins sont dits roumieux, terme qui n'est pas réservé aux seules voies vers Rome mais à tous les chemins empruntés par des pèlerins. Les pieux voyageurs profitaient en Quercy du dense réseau de chemins médiévaux, pour certains hérités des premiers itinéraires protohistoriques et des voies romaines. Ils privilégiaient vraisemblablement les trajets les plus courts, les plus commodes ou les plus sûrs. Il est également certain qu'un grand nombre de pèlerins faisait le détour par le sanctuaire de Rocamadour, où le culte marial prend une ampleur internationale à partir du XII<sup>e</sup> siècle.

Réduite aujourd'hui à l'état de ruine, la salle capitulaire de l'hôpital-Beaulieu à Issendolus évoque le prestigieux passé de l'ancienne abbaye fondée en 1236 et dirigée par les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem jusqu'à la Révolution. Situé sur le chemin de Rocamadour, ce lieu d'accueil offrait aide et soins aux pauvres et aux pèlerins.



L'ancien hôpital Saint-Jean de Rocamadour fait parti des trois hôpitaux créés à Rocamadour pour répondre au rayonnement et au succès du pèlerinage avec l'hôpital Notre-Dame, situé en ville, et celui de Saint-Jacques de Magès dans le quartier de Roquefranche.

#### ❖ La légitimité du guide contestée

La reconnaissance officielle européenne et internationale des chemins de Compostelle n'empêche pas les historiens de s'interroger sur leur légitimité et la vocation initiale du Guide du pèlerin, manuscrit néanmoins tout à fait authentique. Il est aujourd'hui avéré que le manuscrit est resté confidentiel jusqu'à sa traduction française en 1938 à l'occasion de laquelle son titre lui a été attribué. Les pèlerins médiévaux n'avaient donc pas connaissance de ces itinéraires. Certains historiens affirment que le guide serait une invitation faite aux seigneurs aquitains de venir rendre hommage à Alphonse VII (1105-1157), roi de Castille, à l'occasion de son couronnement.

La structure pyramidale de la fontaine de Bonnelont, près de Mayrinbac-Lentour, pourrait dater du Moyen Âge. Les deux fûts de colonnes et les pierres sculptés en forme de tête qui la surmontent sont des restes gallo-romains.



Croix de chemin située sur le GR 65, près de Gréalou. La plupart des croix en pierre du Lot datent de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du XIX<sup>e</sup>. Veillant à l'ombre des places ou aux croisées des chemins, ces humbles monuments étaient des protections bénéfiques pour les marcheurs autant que des témoignages de foi.



#### ❖ Des aménagements spécifiques

Le pèlerin, allant ou non à Saint-Jacques de Compostelle, était libre de cheminer à sa guise. Il restait néanmoins tributaire d'un chemin qui comportait des aménagements à son intention : fontaines, croix, hôpitaux...

Des simples tas de pierre assez élevés, des montjoies, indiquaient la route à suivre. Des croix de carrefour jouaient le même rôle. Sources et fontaines désaltéraient le pèlerin. Les centres d'accueil et de repos jalonnaient les itinéraires. Jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle ce sont surtout des monastères qui hébergeaient et soignaient. À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, des hôpitaux fondés par les grands ordres hospitaliers accueilleraient également les pèlerins. Avec les hôpitaux urbains et ruraux, le nombre de lieux d'accueil pour les pèlerins est estimé à plus de cent en Quercy au XIII<sup>e</sup> siècle. La fin du XIV<sup>e</sup> siècle fut une période plus sombre pour les voyageurs avec la peste noire, l'interdiction des villes aux étrangers, les mercenaires sur les routes...



## LES CHEMINS DU LOT

### aujourd'hui

On ne peut prétendre identifier un unique chemin de Saint-Jacques et soutenir qu'il aurait été suivi universellement par tous les pèlerins depuis les origines. Cependant, bien que les itinéraires proposés par le *Guide du Pèlerin* n'aient qu'une valeur ponctuelle et théorique, ils ont aujourd'hui une vie bien réelle.

La Fédération Française de Randonnée Pédestre (FFRP) et ses délégations locales jouent un rôle majeur dans la définition, le balisage et l'entretien des chemins de Grande Randonnée auxquels appartiennent les chemins de Compostelle lotois.

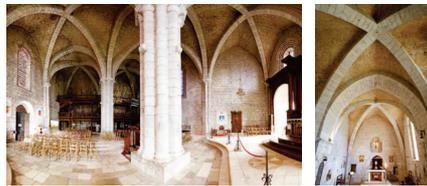


#### ❖ La route du PUY

La *via podiensis*, ou GR65, est le chemin aujourd'hui le plus suivi du Lot. Venant de Conques, l'arrivée en Quercy débouche sur Figeac puis rejoint Cajarc par le causse de Saint-Chels, traverse le Lot vers Limogne et chemine sur le causse de Lalbenque avant de frapper aux portes de la capitale Cahors, pour enfin reprendre la route du Quercy Blanc et la dernière étape de Montcuq. Depuis plusieurs décennies, gîtes d'étapes, chambres d'hôtes et campings fleurissent sur le chemin. Si elle n'est pas historique, la *via podiensis* est très bien balisée par la Fédération Française de Randonnée Pédestre et présente donc des atouts de confort indéniables pour les pèlerins. Les chemins de randonnée proposés sont devenus un élément structurant d'aménagement du territoire et permettent la revitalisation de petites localités et la relance d'un tourisme alternatif.

#### ❖ Les alternatives

À côté du traditionnel GR65, le pèlerin peut opter pour différentes voies à partir de Figeac. À Bédouer il peut bifurquer sur la vallée du Célé via Espagnac-Sainte-Eulalie, Marcihac-sur-Célé et Saint-Cirq-Lapopie (GR 651 puis GR 36-46) avant de rattraper le chemin sur le causse de Lalbenque. Il peut aussi, plus rarement, suivre la route du causse vers Cahors, via Grèzes, Blars et Lentillac (actuelle D 653). Il peut enfin faire le « grand tour » en passant par Rocamadour par le causse de Gramat (GR 652), rejoindre ensuite Cahors ou prendre la voie de l'Agenais par Gourdon et Salviac.



La basilique Saint-Sauveur et la crypte Saint-Amador à Rocamadour. La cité religieuse de Rocamadour fut du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle l'un des hauts lieux de pèlerinage marial de l'Occident chrétien. La découverte en 1166, dans une tombe placée sous le seuil de la chapelle de la Vierge, d'un corps quasi intact identifié comme celui de saint Amador, serviteur de la Vierge, donna un nouvel élan au pèlerinage. C'est à cette époque que l'on érige à flanc de falaise la basilique Saint-Sauveur qui vient se superposer à l'église Saint-Amador, dont elle est légèrement postérieure.

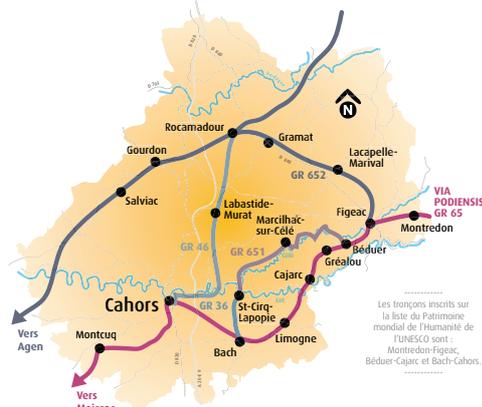


Le pont Valentré à Cahors est l'un des ponts médiévaux français les mieux conservés. La première pierre est posée en 1308, mais rapidement des emmurs surgissent, donnant lieu aux légendes mettant en cause l'intervention du diable.



La cathédrale Saint-Étienne de Cahors est consacrée en 1119 par le pape Calixte II. La haute et austère façade cache un édifice complexe, fruit de plusieurs campagnes de construction échelonnées entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle et des restaurations menées au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

Inventaire général Région Midi-Pyrénées, 1989 © Jean-François Périd



Le centre Hospitalier de Figeac est édifié sur les fondations de l'Hôpital Saint-Jacques dont il subsiste le corps central et l'aile ouest du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que le chevet et la chapelle, du XV<sup>e</sup> siècle.



Le dolmen de Pech-Laglère à Gréalou fait l'objet en 2012 des travaux de restauration et de consolidation. Le Lot compte environ 500 dolmens répertoriés.

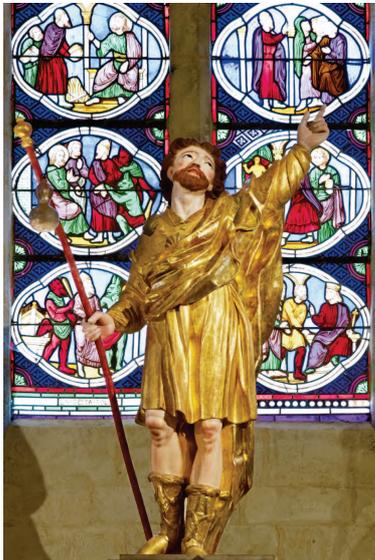


Le Conseil général vous invite à la découverte.

**LOT**  
CONSEIL GÉNÉRAL

## LE PÈLERIN MÉDIÉVAL

Mais qui étaient-ils ces jacquets à prendre la route au Moyen Âge pour de longs mois, à s'absenter de leurs champs, de leur village pour braver l'inconnu ?



Cette statue de saint Jacques le Majeur conservée à l'église Saint-Jacques-le-Majeur de Salvac est en bois sculpté, doré et peint et date de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Saint Jacques y est représenté grandeur nature en habits de pèlerin.

### ❖ LE PÈLERIN ARISTOCRATE : UN PÈLERINAGE POLITIQUE

Au Moyen Âge, le pèlerinage de Compostelle touche en premier lieu les classes supérieures de la société. Il est alors lié à la formation de l'image du saint Jacques guerrier et « tueur de Maures », champion de la reconquête chrétienne contre les musulmans. Le saint attire ainsi princes, prélats et chevaliers soucieux de protéger son tombeau de la menace maure et de s'inscrire dans la tradition des premiers rois chrétiens. De nombreux témoignages font ainsi état de personnages illustres qui se sont rendus sur le tombeau de saint Jacques comme la princesse Mathilde, veuve de l'empereur germanique Henri V en 1125, Guillaume X duc d'Aquitaine en 1137 ou Louis VII roi des Francs en 1154.



Marge historiée illustrant le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Heures de Marguerite d'Orléans, 1430 © BNF

### ❖ LE PEUPLE PÈLERIN : DE PIEUSES MOTIVATIONS

La tradition et la littérature parlent de « masse anonyme, confuse et turbulente ». Les témoignages historiques montrent peu de « pauvres » pèlerins dont parlent souvent les textes officiels. Certes les pauvres n'ont pas d'archives. Mais il reste néanmoins difficile d'imaginer des foules de ruraux, tenus par leurs terres, leurs bétails, leur famille et le manque de temps partant sur les routes. Au Moyen Âge les motivations du pèlerin sont diverses. Le plus méritoire des pèlerinages est celui entrepris par pure dévotion et consiste en une pratique d'ascèse. Mais le pèlerinage le plus fréquent est lié à une demande de miracle : le pèlerin vient chercher auprès du saint la faveur d'une aide ou d'une guérison.



### ❖ LE PÈLERINAGE PÉNITENTIEL

Le pèlerinage pénitentiel, auparavant réservé aux clercs, est élargi pour les laïcs à partir du XI<sup>e</sup> siècle. Au XIII<sup>e</sup> siècle il est repris par les Dominicains dans la lutte contre l'hérésie cathare. Dans le Lot, le pèlerinage pénitentiel est fortement utilisé par l'inquisiteur dominicain Pierre Cellani. Entre 1241 et 1242, il visite les paroisses du Quercy et inflige près de 732 sentences dont plus de la moitié inclut l'obligation d'effectuer un, deux, trois, jusqu'à huit pèlerinages, dans les sanctuaires locaux ou de grands centres comme Compostelle.

D'autres motifs de pèlerinage nous surprennent davantage aujourd'hui. Il faut ainsi compter sur le pèlerinage effectué pour autrui à titre posthume et le pèlerinage « vicaire » où le vivant envoie quelqu'un à sa place, soit un membre de sa famille, soit un serviteur ou encore un professionnel rémunéré.



Cet acte notarié du début du XII<sup>e</sup> siècle constitue un rare et précieux document lotois concernant le pèlerinage de Saint-Jacques. Raymond Marbot, dernier représentant de l'une des grandes familles bourgeoises de Figeac, avait fait de la quête pour les pauvres de l'église Notre-Dame du Puy son héritière universelle. Ce legs était cependant soumis à une clause stipulant qu'un homme devait se rendre en pèlerinage à Compostelle. La somme de dix écus est allouée à un frère mineur du couvent de Figeac, qui prête serment de se rendre à Compostelle et d'en rapporter une attestation.

Archives Départementales du Lot, III 147, fol. 13.

Dévation des pèlerins à Saint-Jacques de Compostelle, extrait de l'opographie de l'Espagne, XVII<sup>e</sup> siècle © BNF



Le Conseil général  
vous invite  
à la découverte.

**LOT**  
CONSEIL GÉNÉRAL

## VIVRE LE CHEMIN au MOYEN ÂGE

Les pèlerins forment au Moyen Âge une communauté qui se reconnaît notamment à son costume ou à ses chants qui accompagnent leurs longues heures de marche quotidienne.



Statue de Saint Jacques le Majeur à l'église Saint-Sauveur de Saint-Céré, bois sculpté, peint et doré, XVIII<sup>e</sup> siècle. L'iconographie du pèlerin de Compostelle se confond avec celle de saint Jacques.

### ❖ COSTUME ET ATTRIBUTS DU PÈLERIN

L'iconographie médiévale a fixé pour des siècles l'image traditionnelle du pèlerin de Saint-Jacques, appelé jacquot, jacquet ou jacquaire. Le pèlerin en partance pour un but lointain se distingue généralement par deux attributs indispensables : la besace et le bourdon. L'investiture de ces deux objets donne lieu à une cérémonie présidée par un clerc qui les consacre. Le costume du pèlerin est avant tout fonctionnel. Au Moyen Âge, les marcheurs sont généralement vêtus de la cotte, tunique pourvue de manches, et du surcot, vêtement plus ample et plus court, sans manches et fendu sur les côtés. Le chaperon, capuchon prolongé d'un collet, recouvre les épaules. Un chapeau, d'abord de forme conique, puis à bord rabattu, complète la tenue. Au XVI<sup>e</sup> siècle, une vaste cape appelée pèlerine enveloppe le marcheur jusqu'aux chevilles et remplace peu à peu le surcot. Le collet du chaperon s'allonge pour devenir une pièce de vêtement autonome, appelée mantelet, couvrant les épaules : il est parfois en cuir et constitue l'élément le plus caractéristique de la tenue du pèlerin.

### ❖ LE PÈLERIN DANS LA CHANSON POPULAIRE

Sur la route, la prière et les chants accompagnent la marche. Dans la chanson *Lo Boier* connue dans toutes les contrées occitanes, des pèlerins de passage s'informent sur une personne enterrée. Deux chants occitans sont plus caractéristiques du Lot. La chanson *Los Tres Romieus* met en cause des passeurs de la Dordogne qui ont jeté à l'eau un pèlerin qui n'avait pas l'argent pour payer le passage. L'autre, *Lou Romiu*, a été collectée dans la région de Belaye, non loin de Duravel et de ses trois corps saints que les pègrins venaient visiter : elle énumère les refus opposés par le roumieu aux propositions d'hébergements d'un hôte malveillant.

### ❖ UNE PRATIQUE ASCÉTIQUE

La vie du pèlerin est monotone : il se lève, marche, mange, boit, arrive à une étape, dort. La prière, les rencontres, l'achat de nourriture et la recherche d'un lieu hospitalier s'organisent autour du besoin d'avancer. La durée du voyage est extrêmement variable et imprécise. Le pèlerinage le plus noble et le plus valeureux doit se faire seul et à pied. La marche en groupe est tolérée, mais le recours aux animaux domestiques apparaît comme une entrave au vrai recueillement spirituel. Les plus fortunés se font accompagner par quelques domestiques.



À Compostelle, depuis le XII<sup>e</sup> siècle, ceux qui se placent sous la protection de saint Jacques arborent la coquille dite Saint-Jacques, cousue sur leur sac, chapeau ou manteau. Un jeune homme que l'apôtre aurait sauvé de la noyade, le jour de ses noces, serait ressorti de l'eau couvert de ces coquilles.



La besace vient de bi-sac, sac à deux poches. Au XVI<sup>e</sup> siècle, ce terme fut remplacé par celui de malle, jusqu'à ce que le mot parolère s'impose. Cette besace permet de conserver quelques effets et nourriture, ainsi qu'une boîte, dite aussi jacquette, qui reforme les autorisations, sauf-conduits, lettres de recommandation données au départ et que les pèlerins doivent posséder à partir du XII<sup>e</sup> siècle, et au retour les lettres de communion et de confession données à Compostelle dès le XII<sup>e</sup> siècle.

Le bourdon supporte la marche du pèlerin et, avec son embout ferré à la base, il est aussi un instrument de défense utile notamment contre les chiens errants. Il compte au sommet un pommeau pour appuyer la main. Les autres accessoires sont la calebasse (une courge séchée et vidée contenant de l'eau), parfois une cuillère, un couteau, une patenôtre (un chapelet), voire un psautier.

### LOS TRES ROMIEUS / LES TROIS PÈLERINS (version traduite de l'occitan)

C'était trois pèlerins, mon Dieu !  
C'était trois pèlerins de cette ville, mon Dieu !  
De cette ville. Ils allaient à Saint Jacques, mon Dieu !  
Ils allaient à Saint-Jacques, pour gagner le paradis, mon Dieu !  
Pour gagner le paradis.  
Pour traverser l'eau, mon Dieu !  
Pour pouvoir traverser l'eau, il fallut donner un ardit, mon Dieu !  
Il fallut donner un ardit.  
Le plus jeune de tous, mon Dieu !  
Le plus jeune de tous, l'argent lui manqua, mon Dieu !  
L'argent lui manqua.  
Ils le jetèrent à l'eau, mon Dieu !  
Ils le jetèrent à l'eau pour un petit ardit, mon Dieu !  
Pour un petit ardit.



## LE PÈLERIN AUJOURD'HUI

Depuis les années 2000, le pèlerinage jacquaire connaît un accroissement annuel sans précédent pour la période contemporaine



Tous les jours, d'avril à octobre, l'Octroi de Cahors, situé sur le Pont Louis-Philippe, accueille les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. Les bénévoles membres de l'association se relayent et offrent à boire et à manger aux marcheurs et les orientent dans leur recherche de logement pour la nuit.

La marche reste aujourd'hui le moyen de locomotion privilégié par les pèlerins. La Compostella - certificat officiel instauré au XIX<sup>e</sup> siècle et déposé à la cathédrale de Compostelle - n'est remis qu'à condition d'avoir parcouru à pied au moins les cent derniers kilomètres avant Santiago.



### ❖ DES PÈLERINS TOUJOURS PLUS NOMBREUX

Depuis l'an 2000, le nombre de pèlerins passant par Saint-Jean-Pied-de-Port, à la frontière espagnole, a été multiplié par 30. Conscientes des enjeux touristiques et économiques générés par le passage des pèlerins dans le Lot, les associations et collectivités locales mettent en place des enquêtes visant à mieux connaître ces pèlerins et à rester attentifs à leurs attentes.

À Cahors, les questionnaires collectés par les associations depuis 2006 révèlent que la population de pèlerins faisant halte à Cahors a plus que doublé. Les enquêtes et observations effectuées permettent d'estimer à 15 000 le nombre de pèlerins traversant actuellement le Lot chaque année. Malgré la minutie des enquêtes, toutes ces estimations de pèlerins restent à manier avec précaution : ce pèlerin est par définition une entité passagère et difficile à appréhender.

Si le pèlerin du XIX<sup>e</sup> siècle a troqué sa pélerine et son mantelet contre un imperméable et un short confortable, il continue d'adorer la coquille Saint-Jacques, revendiquant ainsi son appartenance à la grande communauté pélerine.



La credencial (délivrée par les associations) ou crémiale (délivrée par l'Église) sert de « passeport » au pèlerin tout au long du parcours. Elle n'est pas obligatoire en France mais les pèlerins sont invités à la faire tamponner dans les lieux d'accueil, les Offices du tourisme et les églises du chemin.



### ❖ DES MOTIVATIONS PLURIELLES

Les motivations du pèlerinage ont changé. À côté de l'impératif religieux, le pèlerinage est désormais l'occasion d'un retour à la nature, à des valeurs simples de partage et d'évasion. Il peut permettre la recherche et l'approfondissement spirituel personnel dans une période cruciale de la vie ou tout simplement de faire une pause au milieu du stress de la vie moderne. Les moyens de locomotion ont également évolué. Si les puristes continuent de pratiquer le chemin à pied, certains optent pour le vélo, le cheval ou choisissent souvent de faire le trajet de retour en train. Il revient à chacun de s'approprier son chemin, à la fois terrestre et spirituel.



Messe et lavement des pieds dans l'église de Lascabanes. Le père Jean-Jacques Kervellant, prêtre, ermite et ancien pèlerin, s'est installé à Lascabanes pour être « veilleur du chemin ». Il organise tous les soirs d'avril à octobre une messe avec lavement des pieds, en signe de l'hospitalité des pèlerins, suivie de la bénédiction des pèlerins.



Le Conseil général  
vous invite  
à la découverte.

**LOT**  
CONSEIL GÉNÉRAL

# LES RELIQUES, à L'ORIGINE DU DÉVELOPPEMENT DES SANCTUAIRES

Le développement de Compostelle et des grands pèlerinages de la Chrétienté découle de la découverte de reliques sacrées autour desquelles se sont construits des sanctuaires. Le culte des reliques atteint son apogée au Moyen Âge où il constitue un enjeu majeur pour le développement des paroisses et des communautés religieuses.

## ❖ La DISPERSION DES RELIQUES

La vénération des restes corporels et matériels du Christ, de la Vierge Marie et des saints est au cœur de l'attraction qu'exercent les lieux saints sur les pèlerins. Ce culte remonte aux martyrs des premiers siècles, sur les tombeaux desquels on venait prier et célébrer la messe. Les premières grandes découvertes (ou « inventions ») de reliques ont lieu au IV<sup>e</sup> siècle et concernent le tombeau du Christ et la Croix à Jérusalem. Dès le milieu du siècle, on organise les premières translations de corps saints : on les extrait de leur tombe pour les installer dans un sanctuaire plus digne, à la mesure de la vénération dont ils doivent faire l'objet. La dispersion des reliques est attestée à la même époque. C'est ainsi que des fragments des corps et autres restes matériels des saints se trouvent répartis entre de très nombreuses églises d'Occident.



Construction de Saint-Jacques de Compostelle  
de 913  
La première église en l'honneur de saint Jacques fut construite par Alphonse II le Chaste (791-835) au début du IX<sup>e</sup> siècle au-dessus du tombeau de l'apôtre peu de temps après sa découverte.

Le culte marial de Rocamadour connaît un nouvel élan à partir de 1165 et de la découverte du corps présumé de saint Amadour, serviteur de la Vierge. Le lieu attire alors des pèlerins illustres comme Henri II d'Angleterre, saint Louis ou Blanche de Castille qui accordent au sanctuaire de généreuses donations. L'essor du pèlerinage, et les dons qui l'accompagnent, permettent la mise en place d'une véritable « cité religieuse ».



Reliquaire de la sainte Gaille © Pierre Lavesne/Mairie de Cahors  
La relique la plus importante en Quercy est la sainte Gaille, le linget qui recouvrait la tête du Christ au tombeau. Elle est conservée dans la cathédrale Saint-Étienne de Cahors. Son reliquaire médiéval, perdu au cours des guerres de Religion, a laissé place à une œuvre de 1899 exécutée par l'orfèvre Poussielgue-Busand. Si la tradition attribue son don à Charlemagne, sa présence dans la cathédrale n'est attestée qu'à partir de 1119. Les dons engendrés par sa dévotion permettent la relance des travaux de la cathédrale dès 1120.



Le tombeau conservé dans le chœur de l'église Saint-Hilaire de Daravel accueille les trois corps momifiés attribués à des ermites d'Orient, Hilarion, Agathon et Polémon. Les corps saints auraient été ramenés d'Asie Mineure par Charlemagne puis donnés par l'abbaye-mère de Moissac, pour encourager l'essor du prieuré fondé en 1055 et accompagner la construction ou reconstruction de l'édifice. Les reliques font aujourd'hui l'objet d'ostensions tous les cinq ans.

## ❖ La VIRTUS, EXPRESSION DU POUVOIR DE DIEU

Le culte rendu aux reliques est un culte de respect et non d'adoration, réservé à Dieu seul. Certaines reliques sont plus prisées que d'autres : celles du Christ, de la Croix ou du tombeau, ou encore celles de la Vierge ainsi que celles des premiers martyrs et des saint locaux. Le culte des reliques, culminant au XI<sup>e</sup> siècle, est la consécration de la croyance dans le pouvoir magique des restes des saints : la *virtus*. Cette *virtus* proviendrait de la qualité exceptionnelle de l'âme qui les a imprégnées et révèle aux Hommes le pouvoir de Dieu. Les malades affluaient auprès des grands sanctuaires pour rechercher le contact avec les reliques, afin d'obtenir les bienfaits du saint, en les baisant ou en les touchant. Des miracles de guérisons sont alors rapportés et entretiennent la renommée de l'abbaye ou de l'église renfermant ces reliques.

## ❖ La course à la RELIQUE

Dès le Haut Moyen Âge, les abbés des monastères cherchent à acquérir des reliques pour assoir leur renommée et attirer des pèlerins. Leurs dons et oblations apportent des richesses certaines aux paroisses et aux communautés religieuses qui assurent la gestion des sanctuaires. Ces fonds permettent d'entreprendre des travaux de construction, de décoration, ou d'enrichir le trésor.

À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, l'Église encourage le pèlerinage au sanctuaire par la concession d'indulgences au pèlerin. L'indulgence est la rémission totale ou partielle devant Dieu de la peine temporelle encourue en raison d'un péché déjà pardonné. L'indulgence de coutume était de 40 jours, mais dès le XIII<sup>e</sup> siècle, certains sanctuaires illustres accordaient des indulgences supérieures à un an.



Le Conseil général  
vous invite  
à la découverte.

**LOT**  
CONSEIL GÉNÉRAL

# RELIQUAIRES ET ÉGLISES DE PÈLERINAGE : un écrin aux reliques

## ❖ DES RELIQUAIRES POUR CONSERVER LES RELIQUES

La possession du corps entier d'un saint ou d'une sainte était particulièrement recherchée. Ce corps est alors abrité dans un tombeau. Cependant, la plupart des reliques conservées dans les églises n'étaient que des parties voire des fragments de corps, ou encore des objets ayant appartenu au saint. Ces reliques partielles étaient conservées dans des reliquaires généralement en métal précieux mais dont les formes ont connu une grande variété. La forme la plus classique est la chässe, coffret qui imite la forme d'une maison. À partir du IX<sup>e</sup> siècle, de nouvelles formes apparaissent comme les statues reliquaires dont l'exemple le plus célèbre du Lot est la Vierge Noire de Rocamadour. Les reliquaires anatomiques suggèrent par leur apparence la nature de la relique qu'ils contiennent : tête, bras, pied, etc. Par la suite se développent les reliquaires monumentaux, puis à l'époque gothique, les reliquaires monstres qui dévoilent leur contenu par une ouverture vitrée.

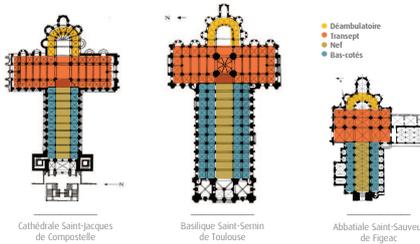


La crypte de l'église paroissiale Saint-Martin de Caniac-du-Causse conserve le tombeau de saint Namphaise. L'église aurait été érigée sur les lieux du martyre de saint Namphaise, officier de Charlemagne devenu ermite et éventré par un taureau. La crypte romane accueille un petit sarcophage en pierre autour duquel se déroulaient des processions jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

## ❖ DES ÉGLISES POUR LES VÉNÉRER

Les églises sont souvent transformées, voire reconstruites par le clergé afin de s'adapter au rôle nouveau de sanctuaire de pèlerinage et à l'augmentation du nombre de pèlerins. Les nouveaux aménagements sont pensés pour faciliter la vénération des reliques. Pour accueillir la foule, les églises se font plus vastes et se dotent de tribunes. Les reliques sont conservées dans des chapelles spécifiques ou des cryptes autour desquelles s'organise la circulation. De nombreuses cathédrales, abbatiales ou collégiales adoptent dès l'extrême fin du XI<sup>e</sup> siècle un plan à trois nefs pourvu souvent d'un transept saillant et d'un chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes. En Quercy, la cathédrale saint Etienne, l'église prieurale de Souillac ou les abbayes de Marcihac-sur-Célé et Saint-Sauveur de Figeac s'inspirent de ce modèle qui trouve son origine dans l'abbatiale Sainte-Foy de Conques, la basilique Saint-Sernin de Toulouse ou encore dans la cathédrale Saint-Jacques de Compostelle.

L'organisation du chevet à déambulatoire, du transept et de la nef à collatéraux de l'abbatiale Saint-Sauveur de Figeac reprend le modèle des autres églises de pèlerinage.



Cathédrale Saint-Jacques de Compostelle

Basilique Saint-Sernin de Toulouse

Abbatiale Saint-Sauveur de Figeac



La chässe reliquaire de Lunegarde contenait les reliques du saint Bandeau et du saint Roseau, ainsi que des fragments de la Vraie Croix. Le reliquaire se présente sous la forme d'un coffret en bois recouvert de plaques de cuivre émaillé et doré. Il s'agit d'un exemple de petit reliquaire produit en série au cours de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle par les ateliers de Limoges.



Ce reliquaire monstrance de la fin du XV<sup>e</sup> siècle provient des sanctuaires de Rocamadour et présente une ornementation caractéristique du gothique flamboyant. La relique osseuse non identifiée est fixée sur un coussinet de velours rouge visible à travers un verre transparent.

Musée d'art sacré Francis Poulenc de Rocamadour.



Ce chef reliquaire du XIV<sup>e</sup> siècle constitué d'une feuille d'argent ciselée sur âme de bois appartient à la famille des reliquaires anatomiques dont la forme rappelle la nature de la relique conservée. Il renfermerait deux petits fragments de calotte crânienne de saint Agapit, patron prêtre de l'église de Tauriac.

Église Saint-Martial de Tauriac, Musée d'art sacré Francis Poulenc de Rocamadour.



Le chœur et le transept vus depuis la nef de l'abbaye Saint-Sauveur de Figeac. Érigée aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, l'église Saint-Sauveur est le dernier témoin de l'abbaye bénédictine fondée au début du IX<sup>e</sup> siècle à l'origine de la ville médiévale de Figeac. Le plan est celui d'une église romane de pèlerinage avec ses bas-côtés surmontés de tribunes et son déambulatoire permettant de circuler dans tout l'édifice, de voir et de prier devant les reliques des différents saints.



Le chevet à absidioles de l'abbatiale Sainte-Marie de Souillac. Le chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes convient parfaitement à des églises dotées de reliques insignes. Il permet de séparer du chœur le circuit des fidèles venus chercher un contact même indirect avec les reliquaires et de les canaliser dans le déambulatoire.



Le Conseil général  
vous invite  
à la découverte.

**LOT**  
CONSEIL GÉNÉRAL





## DES JACQUETS SUR LES CAUSSES

LE LOT SUR LA ROUTE DE COMPOSTELLE



Le Conseil général du Lot vous présente cette exposition consacrée au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle et aux pèlerins qui traversent le Lot depuis le Moyen Âge en direction de la Galice.

Ces panneaux s'inscrivent dans une politique d'offre en matière d'expositions itinérantes en relation étroite avec l'actualité patrimoniale et culturelle, dans le prolongement des opérations d'inventaire menées par le Conseil général du Lot et la Région Midi-Pyrénées, ainsi que des missions en faveur de la connaissance scientifique, de la restauration et de la valorisation du patrimoine.

À vocation pédagogique et didactique, ces expositions sont un outil de sensibilisation au patrimoine mises gratuitement à la disposition des gestionnaires des lieux recevant du public (musées, collèges, mairies, offices du tourisme, etc.).

### REMERCIEMENTS

Michel Fraissé pour l'association « Sur les chemins de Compostelle »  
Alain Faucon, adjoint au maire de Salviac  
Martine Bergues, ethnologue, Conseil général du Lot  
Archives départementales du Lot  
L'Octroi de Cahors  
Père Jean-Jacques Kerveillant  
Diocèse de Cahors

### CONTACTS

- Service Culture et Patrimoine historique, Conseil général du Lot, 05.65.53.43.81, culture.dev@cg46.fr
- Association « Sur les chemins de Compostelle », Michel Fraissé, tél. 05 65 53 06 27, fraisse.md@wanadoo.fr
- Association l'Octroi de Cahors, Sophie Evêque, tél. 05 65 22 18 46
- Lot tourisme, tél. 05.65.35.07.09, info@tourisme-lot.com
- Office de Tourisme de Cahors, tél. 05 65 22 18 46, contact@tourisme-cahors.fr
- Office de Tourisme de Figeac, tél. 05 65 50 04 58, info@tourisme-figeac.com

### CRÉDITS

Exposition produite par le Conseil général du Lot, écrite par Anaïs Couteau.  
Conception graphique et illustrations, Jérôme Soleil graphiste.  
Sauf mention contraire, clichés de Nelly Blaya © Conseil général du Lot.  
Reproductions d'enluminures et gravures © BNF.



→ Téléchargez cette exposition



→ Découvrez le patrimoine du Lot sur : [www.patrimoine-lot.com](http://www.patrimoine-lot.com)

Le Conseil général  
vous invite  
à la découverte.

**LOT**  
CONSEIL GÉNÉRAL